

DOCUMENTS UP

REVUE DE L'ASSOCIATION DES
UNIVERSITÉS POPULAIRES DE FRANCE

UNIVERSITE POPULAIRE ET BESOIN CULTUREL D'AUJOURD'HUI

N° 2 - AUTOMNE 94

Marianne Charlot
Serge Laborde

Evolution des besoins culturels d'aujourd'hui

↳ **Marianne Charlot**

Présidente de l'Université Indépendante de Vichy - U.I.V. (Allier)

Comment répondre aux aspirations de la société actuelle ?

↳ **Serge Laborde**

Président d'ACCES, l'Université Populaire de Romans (Drôme)

* Colloque des UP de France à Montauban, les 6 et 7 novembre 1993

DOCUMENTS UP

Revue publiée par l'Association des UP de France (AUPF) avec le soutien de l'UP du Rhin

Ont participé à l'élaboration de numéro : Denis Rambaud, Inès Hurtrel et les auteurs

A.U.P.F. - UP du Rhin, Cour des Chaînes, 13 rue des Franciscains, Mulhouse (68100)

☎ 89.46.48.48 - Fax 89.45.75.45

Président : Denis Rambaud - Trésorier : Michel Marc - Secrétaire : Jacques Abrand

EVOLUTION DES BESOINS CULTURELS AUJOURD'HUI

Préliminaires

On peut dire que toute société, tout homme, a des besoins ; besoins que l'on peut classer selon un certain ordre, besoin qui diffèrent d'une société à l'autre, d'un moment historique à un autre et besoins qui évoluent.

Nous allons essayer de montrer comment cette évolution et cette hiérarchie ont pu se faire.

1ère remarque :

Remarquons d'abord qu'aux besoins humains correspondent des institutions humaines qui permettent l'intégration de l'individu dans la société.

Institutions du genre : Famille, Ecole, Armée, Entreprise, Eglise et maintenant Associations. Nous reviendrons plus tard sur l'évolution de ces institutions par rapport aux besoins.

L'évolution des besoins a une répercussion sur l'évolution de l'organisation sociale : de nouveaux besoins créent de nouvelles institutions.

Ex : Besoin du savoir partagé lié au temps libre ➡ Création des UP.

2ème remarque :

L'évolution des besoins est en rapport avec la notion de satisfaction.

Exemple donné par l'anthropologie : dans les petites sociétés dont les besoins sont restreints (environnement satisfaisant d'un point de vue alimentaire et sécurité) au minimum vital, on peut constater qu'il n'y a pas création de nouveaux besoins. Le travail est réduit à peu de chose. Oisiveté.

Exemple donné par le film : "Les Dieux sont tombés sur la tête"

Notre société a inversé le rapport :

Au lieu de fixer arbitrairement les besoins et d'en déduire les moyens d'y répondre, elle multiplie les moyens qui créent des besoins nouveaux.

Société de consommation, accumulation des biens : l'estime ne s'acquiert que par la richesse

cf. réflexions de Durkheim, Jean Fourastié

1 Sociologie et notion de besoin

➤ Durkheim

Il disait que "le désir de l'homme est infini et vertigineux". L'homme veut toujours plus. Avec l'amélioration du niveau de vie dû au progrès technique et de la médecine, il a pu réaliser beaucoup de ses désirs. Mais il y a toujours augmentation des besoins due au rôle des médias d'où insatisfaction.

➤ Fourastié

Des loisirs, pourquoi faire ?

Dans le monde paysan, les loisirs n'existaient pas ou peu. De grandes fêtes existaient, le reste du temps mélange d'activité et de petites joies journalières.

Avec le progrès technique et l'ère industrielle, la durée du travail a diminué, congés payés, semaine de 39h.

Normalement le loisir devrait être la complémentaire du travail pour créer une sorte d'équilibre. Malheureusement, on retrouve dans le loisir les défauts de la société de consommation : (uniforme, solitaire, trop rapide, compétition, coûteux) et les loisirs sont peu adaptés aux besoins de l'Homme.

D'où l'importance d'une réflexion pour adapter les loisirs aux besoins de l'homme afin qu'il se sente bien dans la société où il vit.

➤ Auguste Comte

Il faut savoir pour prévoir afin de pourvoir.

➤ Laswell

Qui dit quoi, à qui, avec quels effets, avec quels moyens ?

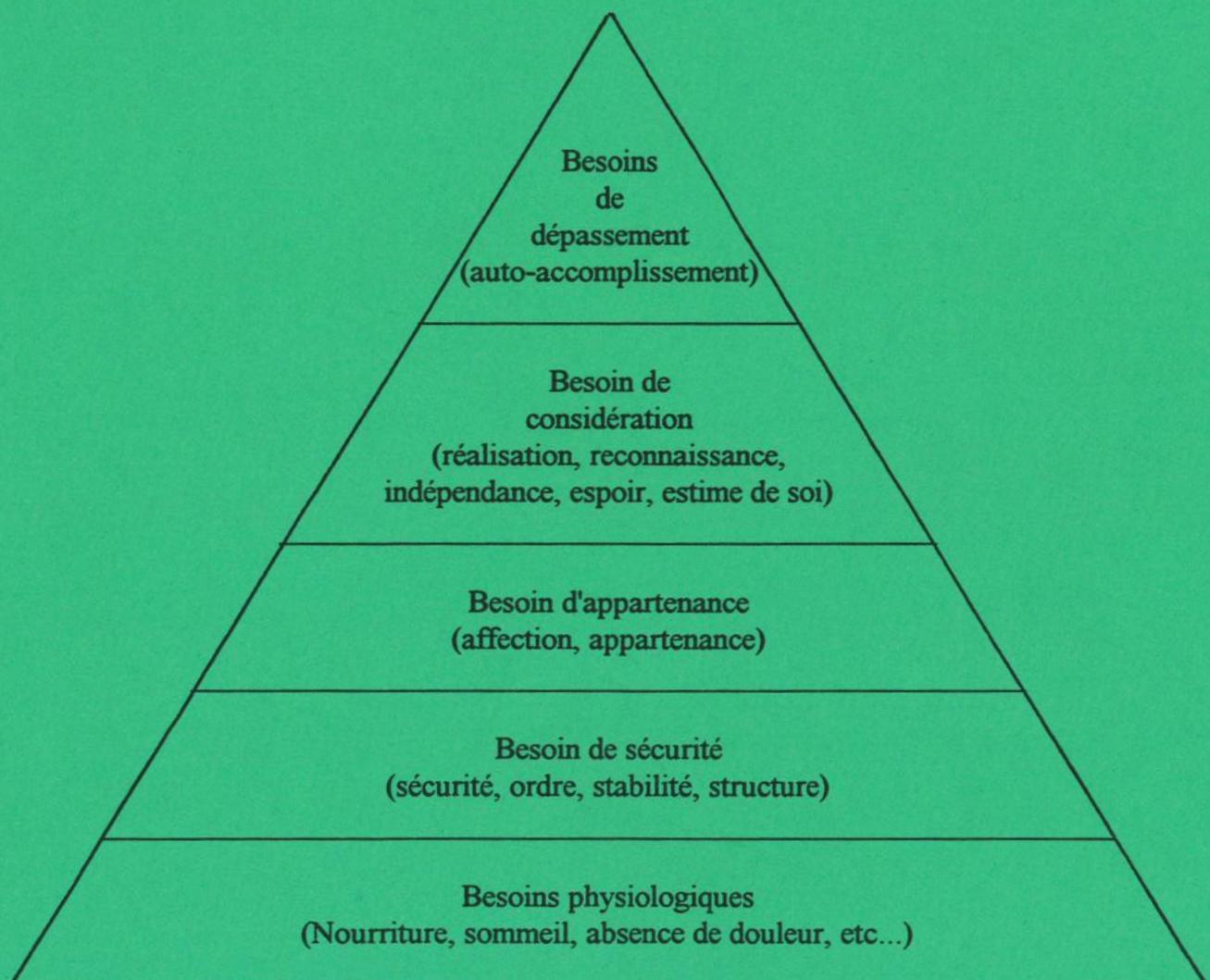
2 Théorie de Maslow

1) Hiérarchie des besoins humains

La théorie de Maslow affirme que les motivations humaines correspondent au moins à 5 classes de besoins fondamentaux qui sont communs à tous les individus, en bonne santé ou malades.

Ces 5 grandes classes peuvent être désignées ainsi :

- Les besoins physiologiques : nursing de base
- Les besoins de sécurité
- Les besoins d'appartenance
- Les besoins d'estime
- Les besoins de dépassement



2) Analyse des cinq besoins selon la pyramide de Maslow

- **Besoins physiologiques** : en rapport avec l'évolution des techniques de production et l'évolution des ressources.
Selon la théorie de Malthus : les ressources croissent moins que la population d'où contrôle.
- **Besoins de sécurité**
Rapport avec la notion de propriété.
Dans notre société, ce besoin devient psychotique. Peur transmise par les médias. Recherche de sécurité physique (contre les agressions, les vols, etc...)
Recherche de sécurité morale, accroissement des tranquillisants.
- **Besoins d'appartenance** :
Lié à la notion de rôle et statut appartenance à un groupe, place dans le groupe.
Importance du changement de statut - l'adolescent qui devient adulte (rites d'initiation)
Le 3ème âge, où se situe-t-il ?
- **Besoins de considération**
Nécessité de se situer par rapport aux autres par rapport à soi-même. nécessité d'une référence.
Dans les sociétés primitives, rôle du Potlatch (le don généralisé) pour être considéré par le groupe. Notion de standing.
Crozier montre que les jeux de prestige à travers les non-dit sont à la base d'organisations informelles des groupes.
- **Besoin de dépassement**
En haut de la pyramide, ils se situent quand les autres ont été satisfaits, mais pas toujours, en rapport avec le système de valeur de la société.
Ils correspondent aux phénomènes religieux et artistiques, à la spiritualité.

Conclusion

On peut craindre avec Levi-Strauss (Race et Histoire) que l'uniformisation des besoins n'entraîne une uniformisation de la société, c'est à dire une uniformisation des regards sur le monde et aboutissent à une diminution des échanges et donc à une sclérose de la société.

COMMENT REpondre AUX ASPIRATIONS DE LA SOCIÉTÉ ACTUELLE ?

Marianne Charlot vient de nous exposer dans quelles directions vont les aspirations de la société actuelle. Dès lors, comment pouvons-nous établir nos stratégies de développement pour qu'elles s'accordent à la fois avec nos objectifs initiaux et avec ce monde en mouvement ?

Deux remarques préliminaires :

- C'est une question et non une affirmation. Nul en effet, ne peut aujourd'hui se targuer de saisir exactement les mouvements sociaux, nul ne peut se prévaloir d'un quelconque magistère pour dire le bien, pour établir la norme. Lisons donc ainsi le titre proposé : **"Comment les U.P. peuvent-elles répondre aux aspirations de la société actuelle ?"**
- Notre époque est ce qu'elle est. Toute référence à un passé idéal parce qu'idéalisé ne saurait que nous gêner dans notre effort d'appréhension du monde d'aujourd'hui ; écartons-le résolument.

Ceci posé, nous proposons trois pistes de recherche, trois grandes séries de questions auxquelles chaque U.P. se trouve, nous semble-t-il, confrontée.

1 Où nous situons-nous dans le tissu des institutions et des associations qui existent dans notre zone d'action ?

- Par rapport aux "professionnels", c'est-à-dire, en gros, aux institutions comme les Services Sociaux ou l'Education Nationale ? Comment déterminons-nous nos actions pour qu'elles ne croisent pas celles de gens plus compétents et mieux outillés ? Par exemple comment aider des chômeurs sans interférer sur le travail de l'A.N.P.E. ou de la Mission Locale ? De même, comment organiser un soutien scolaire sans empiéter sur le domaine de l'Education Nationale ? Comment dans ces domaines résolvons-nous les éventuels conflits ?
- Par rapport aux associations "culturelles" : M.J.C., Maisons de la Nature, Maisons de Quartier, etc... Nous qui fonctionnons souvent dans des villes petites et moyennes, où les liens personnels, les réseaux de relations, le bouche à oreille sont fondamentaux, pouvons-nous envisager des stratégies d'élimination ou devons-nous rechercher systématiquement la collaboration et la complémentarité ? Quels liens organiques entretenons-nous avec ces associations ?

2 Comment établir notre rapport à l'argent ?

L'évidence est double : d'une part, notre finalité n'est pas de réaliser des bénéfices ; d'autre part, si notre équilibre financier n'est pas assuré, aucune de nos questions d'aujourd'hui n'a de sens... La rentabilité est donc une exigence de base.

Mais à quel niveau la rechercher ?

- Globale ou par secteur ?
- Pour toutes nos formations ou pour certaines ?
- Lesquelles et au nom de quoi ?
- Comment calculer nos prix ? peut-on prendre en considération le succès de telle ou telle formation pour établir son prix ?
- Doit-on faire varier les prix en fonction des ressources de nos adhérents ?
- Comment payer nos formateurs ?

3 Quels critères nous donner dans le choix de nos formations ?

Plus concrètement, comment décider que l'on acceptera de proposer telle formation mais que l'on refusera telle autre ? La demande est forte, en effet, de formations que permettent de définir ses propres ancrages, ses appartenances : ceci entraîne la multiplication de recherches et de mouvements divers, souvent sympathiques au premier abord mais qui peuvent être terriblement dangereux par la suite. Il est difficile de connaître à l'avance le contenu exact d'un cours !

Chacune de nos U.P. est animée par une équipe particulière, qui a ses options, ses modes de pensée et de fonctionnement et qui garde évidemment sa liberté de jugement. Il ne s'agit pas ici de dicter la moindre règle mais de rechercher des convergences. Pour cela, pouvons-nous proposer deux interrogations ?

- Comment nos choix sont-ils élaborés ? dans quelles conditions ? après quelles discussions ? quelle est la part des adhérents ? comment les consultons-nous ? devons-nous les suivre dans tous les cas ?
- Comment ces choix s'articulent-ils avec notre exigence d'un savoir partagé ?

Qu'est-ce qu'un "savoir" ?

Est-ce simple appropriation de connaissances juxtaposées ou mise en système organisé et cohérent qui aboutit à une curiosité, à un épanouissement, à une mise en confiance, à une prise de responsabilité ?

Dès lors, écarterons-nous toute formation qui risquerait d'impliquer une perte de liberté, une mise en tutelle ? Devant le danger on est évidemment tenté de se réfugier dans l'abstention...

Pourquoi le partage ?

En notre temps où l'aspiration à l'affirmation personnelle est forte, comment vivre ce paradoxe, pourtant fondateur pour nous, d'une division qui multiplie ? Chaque formation comporte-t-elle une capacité d'ouverture et d'accueil ou au contraire, un risque de fermeture sur un groupe clos, chaleureux peut-être, mais refermé ? Plus prosaïquement et pour conserver notre maîtrise sur les formations dispensées, comment maintenons-nous les liens avec les formateurs, avec les adhérents ?

**Il y a là des champs de réflexion déjà parcourus mais qui sont les nôtres
et qui demeurent pleins de mystère.**

Nous devons tout faire pour nous y rencontrer.